

---

Transnationalisme autochtone :  
le cas des travailleurs agricoles migrants cakchiquels au Québec

**Geneviève Roberge**

Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, Canada

[robergegenevieve@yahoo.ca](mailto:robergegenevieve@yahoo.ca)

---

### Résumé

Cet article expose les transformations au sein de la division internationale du travail agricole ainsi que leurs incidences sur la vie des travailleurs agricoles migrants cakchiquels du Guatemala qui intègrent les programmes de migration saisonnière canadiens. Nous souhaitons démontrer dans quelle mesure la migration transnationale des cakchiquels a une incidence sur la construction et la négociation de leur identité ethnique ainsi qu'un impact sur leurs relations avec les Mexicains et les Québécois qu'ils côtoient dans les entreprises agricoles. Peu d'études se sont intéressées aux programmes de migration saisonnière et à la coexistence ethnique qu'ils présupposent. C'est ce que nous proposons en nous intéressant au cas cakchiquels de l'île d'Orléans.

### Mots-clés

Transnationalisme; division internationale du travail; programmes de migration saisonnière; ethnicité; Mexique; Guatemala.

### Abstract

This article examines the changes in the international division of agricultural labour and the impacts of these changes on the lives of Cakchiquel migrant agricultural workers from Guatemala who are involved in Canada's seasonal migration programs. We hope to show how the Cakchiquels' transnational migration has affected the development/construction? and negotiation of their ethnic identity and their relations with the Mexicans and Quebecers that they work with on the different farms. There have to date been few studies on seasonal migration programs and the resulting coexistence of different ethnic groups. That is the focus of our research here, as we look at the case of Cakchiquel workers on the Île d'Orléans.

### Keywords

Transnationalism; international division of labour; seasonal migration programs; ethnicity; Mexico; Guatemala.

### Resumen

En este artículo se describen los cambios en la división internacional del trabajo agrícola y su impacto en las vidas de los trabajadores agrícolas migrantes cakchiquel de Guatemala que integran los programas de migración estacional canadienses. Se busca demostrar en que medida la migración transnacional de los cakchiqueles afecta la construcción y negociación de su identidad étnica y tiene un impacto en sus relaciones con los mexicanos y los quebequenses con los que interactúan en las empresas agrícolas. Pocos estudios han examinado los programas de migración estacional y la coexistencia étnica que estos implican. Esto es lo que proponemos al examinar los casos cakchiquel de la Isla de Orleans.

### Palabras claves

Transnacionalismo; división internacional del trabajo; programas de migración estacional; etnicidad; México; Guatemala.



## INTRODUCTION

Depuis le milieu des années 1990, la globalisation de l'économie et les règles du commerce international ont modifié de manière considérable les structures des politiques agricoles, soit la structure des échanges commerciaux, les structures industrielles et les pratiques agricoles. Elles ont aussi contribué à transformer l'espace politique régional en un espace politique transnational au sein duquel l'agriculture est constamment en cours de réévaluation (Garzon 2007). Concrètement, les ajustements structurels, la libéralisation du commerce et les nouvelles lois sur la propriété intellectuelle ont grandement transformé le contexte dans lequel les travailleurs agricoles des pays du Sud conservent ou perdent leur gagne-pain.

Au même moment, dans l'ensemble du système agroalimentaire des pays du Nord, on observe une tendance générale à l'élargissement de l'échelle d'exploitation, favorisée par les progrès de la technologie et des pratiques agricoles (Parent 2003). En somme, le concept clé qui permet de comprendre l'origine de ces changements internationaux est le néolibéralisme (Buckland 2006).

L'insertion des travailleurs agricoles guatémaltèques et mexicains dans les programmes canadiens de migration temporaire s'inscrit dans cette tendance globale du néolibéralisme (Basok 2002, 2000a, 2000b; Becerril Quintana 2003; Binford 2006, 2002; Preibisch 2004, 2007). Toutefois, les processus transnationaux et la nouvelle division internationale du travail agricole que le néolibéralisme a générés n'ont pas uniquement une incidence sur la définition des stratégies des travailleurs, mais également sur les relations et les identités ethniques des groupes de migrants qui, de cette façon, entrent en contact.

En ce sens, il sera intéressant ici d'analyser de quelle façon les transformations au sein de la division internationale du travail agricole ont une incidence sur la vie des travailleurs migrants, particulièrement sur celle des travailleurs cakchiquels du Guatemala qui migrent temporairement au Québec. Nous souhaitons plus particulièrement démontrer dans quelle

mesure la migration transnationale des Cakchiquels a une incidence sur la construction et la négociation de leur identité ethnique et un impact sur leurs relations avec les Mexicains et les Québécois qu'ils côtoient dans les entreprises agricoles. Toutefois, avant de nous lancer dans cette analyse, nous nous attarderons d'abord à la mobilité transnationale. Il sera ensuite question des impacts du transnationalisme sur les sciences sociales, particulièrement sur l'anthropologie. Nous présenterons également notre conceptualisation de l'identité ethnique ainsi que les orientations méthodologiques qui ont été privilégiées. Enfin, avant de nous pencher sur les résultats, nous traiterons du programme de migration saisonnière auquel participent les Cakchiquels qui migrent au Canada.

## 1. LA MOBILITÉ TRANSNATIONALE

Au cours des deux dernières décennies, le paysage migratoire mondial s'est indéniablement transformé. Les mouvements de population se sont diversifiés et les lieux d'origine et de destination se sont multipliés. Ils sont désormais imbriqués les uns dans les autres au sein d'une nouvelle dynamique, celle de la mobilité transnationale. Cette dernière joue un rôle notable dans les stratégies des acteurs qui migrent. En effet, de toutes les dimensions qui caractérisent le nouveau paysage migratoire, l'une des plus importantes est la possibilité qu'ont les individus de partir, mais aussi de revenir dans leur pays d'origine (Stalker 2000). C'est la fusion de ces deux aspects qui donne un sens nouveau au potentiel migratoire d'une population prête à migrer pour travailler, mais pas forcément à s'établir dans le pays d'accueil temporaire.

Le corpus théorique portant sur le transnationalisme est un assemblage résultant de l'apport de disciplines et d'approches très différentes (Brettell et Hollifield 2000; Levitt et Jaworsky 2007). C'est à Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Szanton Blanc (1995, 1992) que revient le mérite de la première conceptualisation du transnationalisme et de la migration. Pour ces auteures, le phénomène était nouveau et devait être défini comme un processus social au sein duquel les migrants

occupent des sphères qui transgressent les frontières géographiques, politiques et culturelles (Brettell 2003). Dans ce sens, les transmigrants sont des gens qui s'incorporent en tant qu'acteurs sociaux dans plusieurs États-nations à la fois.

Cette première conceptualisation a été considérablement critiquée par Alejandro Portes, Luis Guarnizo et Patricia Landolt. Ces derniers définissent aussi les transmigrants comme un nombre grandissant de personnes ayant une « double vie », parlant deux langues, ayant deux maisons dans deux pays différents, gagnant leur vie à travers de continuels contacts avec les frontières nationales. Toutefois, selon eux, les travaux de Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Szanton Blanc mettent en lumière un champ d'études fragmenté et émergent auquel il manque un cadre théorique bien défini ainsi qu'une certaine rigueur analytique (Portes *et al.* 1999). À cet effet, ils soulignent l'ambiguïté de leurs définitions, critiquent le fait qu'elles considèrent les pratiques transnationales comme étant nouvelles et déplorent leur manque de clarté en ce qui a trait aux activités transnationales. En effet, ces activités sont parfois décrites comme étant le reflet de la globalisation du capital et parfois comme étant une réaction des individus à ce processus.

Afin de pallier ces lacunes, Portes *et al.* (1999) proposent alors certaines conditions permettant de déterminer la présence du transnationalisme : 1) un processus impliquant une proportion significative de personnes dans un univers qui fait sens (dans ce cas-ci, les immigrants et leurs proches dans le pays d'origine); 2) des activités d'intérêt qui ne sont pas éphémères ou exceptionnelles, mais qui possèdent une certaine stabilité au fil du temps; 3) un contenu de ces activités qui n'est pas enclavé dans un concept préexistant. En somme, selon Alejandro Portes, Luis Guarnizo et Patricia Landolt, la migration temporaire constitue un bon exemple de dynamique transnationale dans la mesure où les travailleurs migrent à l'étranger de façon régulière, et ce, pour une période de temps déterminée, dépendent des réseaux sociaux de leur pays d'origine pour entreprendre le

voyage et investissent leurs profits dans leur communauté d'origine à leur retour avant d'entreprendre un nouveau périple à l'étranger.

Thomas Faist (2000), quant à lui, a adressé deux principales critiques à ses prédécesseurs. Premièrement, des termes comme « espaces sociaux transnationaux » et « communautés transnationales » sont souvent utilisés de la même façon, comme si les communautés transnationales étaient les seules formes d'espaces sociaux transnationaux. Deuxièmement, les impacts du transnationalisme sur la citoyenneté et la culture n'ont pas été systématiquement explorés. Faist a donc tenté de remédier à ces constats en fournissant une conceptualisation plus détaillée des espaces sociaux transnationaux. Pour lui, le concept d'espaces transnationaux recouvre divers phénomènes tels les petits groupes transnationaux, les circuits transnationaux et les communautés transnationales. Chacun de ces phénomènes est caractérisé par un mécanisme primaire d'intégration : la réciprocité dans les petits groupes, les échanges dans les circuits et la solidarité dans les communautés (Faist 2000). Cette conceptualisation a été pertinente dans le cadre de notre recherche dans la mesure où elle a permis de prendre en considération les échanges fréquents et la réciprocité inhérente aux stratégies des travailleurs migrants qui transfèrent constamment des sommes d'argent vers leurs communautés d'origine.

La littérature récente sur le transnationalisme s'est donc attardée à mieux définir les espaces sociaux dans lesquels la migration prend place et les structures qu'elle génère (Levitt et Jaworsky 2007). Tout cela a permis l'émergence de champs de spécialisation au sein du phénomène plus large du transnationalisme. L'article de Levitt et Jaworsky publié en 2007 porte notamment sur ces domaines de spécialisation : l'économique, le politique, le social, la culture et la religion.

Le transnationalisme concerne désormais les travailleurs agricoles saisonniers tout comme les décideurs des programmes de migration saisonnière. Cette nouvelle façon d'expérimenter et de représenter le temps et l'espace a

eu des impacts importants sur la recherche en sciences sociales, particulièrement la recherche en anthropologie. Le transnationalisme, en tant que paradigme, méthode ou réalité, a complexifié l'étude de la migration internationale en défiant les cadres théoriques établis ainsi que les hypothèses méthodologiques.

## 2. LES IMPACTS DU TRANSNATIONALISME SUR L'ANTHROPOLOGIE

Le transnationalisme a eu des impacts considérables sur l'anthropologie (Brettell et Hollifield 2000). Entre 1930 et 1970, les anthropologues intéressés par la mobilité géographique transnationale ont surtout été séduits par les perspectives liées à la psychologie (Garduño 2003). Ces dernières touchaient les facteurs individuels et les aspects négatifs de la migration en laissant de côté les facteurs structurels. Durant ces années, les mouvements migratoires étaient surtout composés de populations rurales qui se déplaçaient vers les grandes villes. Les études de cette époque considéraient donc l'impact destructeur et désarticulant des migrations sur les sociétés paysannes et les réussites des migrants dans les villes. En somme, entre 1930 et 1970, l'opposition entre la tradition et la modernité était au cœur même des études sur les mouvements de population. Les anthropologues de cette époque ont donc étudié les processus d'adaptation sociale des migrants aux structures modernes.

Cependant, au cours des années 1970, influencés par l'économie classique, les anthropologues ont plutôt adopté la théorie des coûts et bénéfices. La migration internationale représentait alors une option pour ceux qui possédaient suffisamment de ressources pour se déplacer sur de grandes distances. Nous pouvons donc affirmer que les principales préoccupations des anthropologues du milieu du XX<sup>e</sup> siècle étaient les dimensions individuelles, culturelles et microéconomiques du phénomène migratoire.

En réaction à ces nombreuses microanalyses, plusieurs études se sont davantage orientées vers les macroanalyses, liées cette fois-ci aux

facteurs historico-structurels qui pouvaient expliquer la migration. C'est alors que la théorie des facteurs d'expulsion et d'attraction a vu le jour. Parmi les facteurs d'expulsion, on note la forte croissance démographique, les piètres conditions de vie, l'absence d'opportunités économiques et la répression politique; parmi les facteurs d'attraction, on retrouve la demande de force de travail, la disponibilité de terres arables, les occasions économiques et la liberté politique (Castles *et al.* 1993). La perspective historico-structurelle a aussi été fortement influencée par les théories néomarxistes, la théorie de la dépendance et le système économique mondial. Ces théories considèrent la migration comme faisant partie d'un flux de marchandises ou encore d'un transfert d'excédents économiques des pays en développement (la périphérie) vers les pays développés (le centre). Selon cette perspective, à l'intérieur de la division internationale du travail, le rôle de la périphérie est de fournir au centre des matières premières et une force de travail peu coûteuse (Sassen 1999).

Les processus migratoires actuels remettent en question le pouvoir explicatif de ces perspectives. Comme l'affirment plusieurs anthropologues transnationalistes, nous vivons actuellement un moment de radical questionnement des approches binaires de l'anthropologie et de ses catégories d'analyse territorialement restreintes (Garduño 2003). Étant donné les contraintes du contexte global contemporain, on ne peut plus comprendre la migration à partir de facteurs uniquement individuels ou économique-politiques. Il faut à la fois éviter de laisser de côté les variables culturelles et identitaires et cesser de considérer les migrants comme des entités passives. Le défi théorique et empirique auquel fait face la recherche sur l'immigration réside désormais dans la capacité de prendre en considération à la fois les individus, c'est-à-dire leur propension à se déplacer et la nature des décisions qu'ils prennent, sans perdre de vue les structures sociales plus larges dans lesquelles ils s'insèrent et prennent leurs décisions (Pedraza 1991).

C'est à la lumière de ces constats particuliers que plusieurs perspectives anthropologiques ont été remises en question. Elles ont alors donné naissance à une anthropologie transnationale qui tient compte des propositions suivantes : 1) il existe une division internationale du travail qui a induit la consolidation de processus migratoires constitués non seulement de travailleurs, mais aussi d'agents sociaux et politiques associés à des catégories raciales, ethniques et identitaires; 2) les entités appelées « régions périphériques » et « centre » ne doivent pas être conçues comme des espaces analytiquement distincts et séparés, mais plutôt comme les parties d'un même système économique international à l'intérieur d'un mode de production global; 3) ces tendances ont contribué à rendre floues les différences entre les conditions de travail et les processus de production existant dans le centre et la périphérie; 4) la dynamique transnationale et globalisée a donné naissance à une série de phénomènes qui rendent nécessaire la reconsidération de certains concepts traditionnellement employés en anthropologie sociale (Garduño 2003).

En somme, au cours des deux dernières décennies, l'intensification de la mobilité géographique transnationale a configuré la réalité sociale de phénomènes historiquement inédits qui sont parvenus à ébranler les bases traditionnelles des sciences sociales (Gille et Ó Riain 2002). Dans le cas particulier de l'anthropologie, cette confrontation a entraîné le déplacement des microanalyses vers les dimensions historico-structurelles et la remise en question de plusieurs notions de base de l'anthropologie, telles que la frontière, la communauté, le réseau social, la culture, l'identité et l'État-nation (Garduño 2003; Kearney 1995). Tout cela a favorisé la création d'une anthropologie à caractère transnational. Cette nouvelle anthropologie a eu plusieurs impacts sur l'étude des mouvements de populations liés à la migration transnationale. Elle analyse entre autres les pratiques des groupes transmigrants par-delà les frontières nationales (Faret 2003). Bien que le discours de l'anthropologie transnationale soit en

processus de construction, sa portée théorico-conceptuelle n'est pas négligeable. Cette approche adopte un caractère très dynamique. Elle a aussi l'avantage de considérer les acteurs sociaux comme étant engagés activement dans des processus plus larges de transformation, dont la transformation identitaire. En ce sens, le transnationalisme autochtone est une dimension fondamentale dans l'étude de la problématique qui nous intéresse ici. Selon Morin et Santana (2002), ce processus permet la construction de nouvelles identités ethniques transnationales et de nouveaux territoires virtuels, dans des territorialités distantes (Varese 2002). Toutefois, l'exclusion de l'espace politique vécue par ces travailleurs met en question la notion de citoyenneté (Palacio 2008).

### 3. L'IDENTITÉ ETHNIQUE

Dans le domaine des sciences sociales, le concept d'identité est décrit comme un processus. Selon Hall (1996 : 3), « comme toutes les pratiques significatives, il est sujet au "jeu" de la différence [...] En tant que processus, il opère sur la différence, il entraîne une pratique discursive, l'établissement et le marquage de liens symboliques, la production "d'effets de frontière". Ce qui est laissé au-dehors, ce qui est constitutif de l'au-dehors, est requis pour consolider le processus ». Selon cette définition, l'identité serait une construction qui se négocie constamment par rapport à l'Autre dans un processus où les contours sont continuellement définis et redéfinis (Vila 1999). Les identités se forment donc à partir d'un entrecroisement complexe de catégories et de récits identitaires. La mobilité transnationale est susceptible d'entraîner un réaménagement des identifications culturelles, nationales et ethniques et des appartenances à des groupes ou à des réseaux locaux, nationaux ou transnationaux. Les écrits qui traitent de la migration transnationale soulignent la malléabilité et la mouvance du concept d'identité. En effet, la migration transnationale peut entraîner la rupture de certains liens et la perte de repères géographiques, sociaux et culturels.

Cette même migration suscite par ailleurs la construction de nouvelles alliances, de nouveaux rapports à l'Autre ainsi que l'appropriation de nouveaux lieux physiques et symboliques (Guilbert 2005). En effet, en contexte transnational, l'identité peut être préservée par le maintien de réseaux transnationaux avec la famille ou la communauté d'origine (Dorais 2004). Le processus de définition identitaire en contexte transnational est donc un processus complexe dans lequel se confrontent constamment les identités et se façonnent les différences sociales et les inégalités (Vila 1999). L'ethnicité en est la dimension examinée ici.

L'ethnicité peut être abordée comme un reflet des antagonismes économiques. Le centre d'intérêt de cette approche est le rapport entre l'ethnicité et la classe, rapport toujours analysé dans le cadre de l'exploitation capitaliste du travail. « Les divisions ethniques et raciales sont appréhendées à partir des fonctions qu'elles remplissent dans le système capitaliste, notamment celles de permettre la création d'une force de travail bon marché ou la constitution d'une armée de réserve du travail » (Poutignat et Streiff-Fenart 1995 : 117). Cette façon d'aborder l'ethnicité permet de saisir une des façons dont se segmente le marché du travail. En d'autres termes, ce qui caractérise les migrants (pauvreté, éloignement familial) les rend disponibles pour occuper des postes exigeants sans pouvoir circuler librement dans le marché du travail (Durand 2006; Martin 2003; Martin *et al.* 2005; Waldinger et Lichter 2003). Par exemple, les Mexicains qui migrent sans documents légaux aux États-Unis occupent souvent les secteurs d'activités les moins attirants et les moins bien payés. Enfin, une telle segmentation du marché du travail (Waldinger et Lichter 2003) peut aussi entraîner une situation de compétition entre les travailleurs migrants et les travailleurs nationaux et cette réalité peut ultimement générer du racisme. « Le nationalisme et l'appel à la solidarité ethnique relèvent [alors] d'une réaction protectionniste lorsqu'ils sont le fait des travailleurs nationaux, et d'une lutte de libéralisation contre l'oppression quand

ils sont le fait des travailleurs colonisés » (Poutignat et Streiff-Fenart 1995 : 120).

#### 4. UNE RECHERCHE SUR LE TRANSNATIONALISME ET L'IDENTITÉ ETHNIQUE

##### 4.1 Les orientations méthodologiques

L'objectif principal de la recherche sur laquelle s'appuie cet article était de comprendre l'expérience des Cakchiquels à partir des témoignages des migrants, des producteurs maraîchers et des gestionnaires du programme. Afin d'atteindre cet objectif, un paradigme de recherche qualitatif et une approche basée sur une démarche empirico-inductive ont été privilégiés. Le choix d'une démarche ethnographique s'avérait également approprié puisqu'il permettait d'exploiter à la fois les aspects descriptifs et exploratoires de la recherche qualitative, tout en envisageant plusieurs sphères du social. Cette démarche ethnographique a donné préséance à l'axe ethnique (Bauder 2006; Preibisch et Binford 2007) de façon à tenir compte du fait que certains des travailleurs recrutés, originaires du Guatemala, étaient Autochtones. Travailler selon cet axe a aussi permis d'interroger l'expérience migratoire en fonction de la coexistence interethnique sur les lieux de migration. Enfin, cet axe permettait de se pencher sur la pertinence d'ouvrir les programmes de migration temporaire à un plus grand nombre de pays du Sud.

La collecte des données s'est déroulée au cours de l'été 2007 à l'île d'Orléans dans la province de Québec. En 2006, l'île d'Orléans comptait approximativement 6 900 habitants répartis dans six municipalités. L'économie de l'île d'Orléans est principalement basée sur l'agriculture, la viticulture, la production de cidre et l'élevage. Au plus fort des récoltes, au cours de l'été 2007, on y retrouvait environ 250 travailleurs migrants originaires du Mexique et du Guatemala – d'où la pertinence de choisir ce lieu géographiquement circonscrit pour effectuer la recherche. Le séjour sur le terrain, de dix semaines, s'est déroulé dans trois entreprises maraîchères familiales. Les trois entreprises choisies affichaient des profils

différents en ce qui avait trait à la composition de la main-d'œuvre étrangère. La première entreprise employait une majorité de Mexicains, la seconde une majorité de Guatémaltèques et la troisième un nombre presque équivalent de Mexicains et de Guatémaltèques.

Deux techniques de collecte de données ont été privilégiées : l'observation participante et l'entrevue individuelle. Le recours à ces techniques d'enquête a permis de recueillir une variété considérable de données. Les entretiens se sont déroulés en espagnol et en français. Au total, 21 personnes ont été rencontrées (quinze travailleurs étrangers, trois producteurs maraîchers, trois gestionnaires des programmes). Quant au choix des participants, les critères de sélection se fondaient sur l'âge et la provenance. Il est important de mentionner que les travailleurs sollicités par les entreprises canadiennes et sélectionnés par les gouvernements mexicain et guatémaltèque doivent répondre à des critères déterminés : avoir une expérience préalable en agriculture et être mariés. Pour ces raisons, la majorité des migrants sont des paysans sans terre qui habitent les zones rurales pauvres du Mexique et du Guatemala, avec un faible niveau d'éducation, qui ne connaissent ni l'anglais ni le français et qui migrent sans leur famille (Basok 2000a, 2000b, 2002; Preibisch 2004, 2007).

#### 4.2 L'émergence du programme avec le Guatemala

S'apparentant largement aux programmes migratoires H2A et H2B mis sur pied par les États-Unis, le Programme des travailleurs peu spécialisés avait comme objectif, lors de sa création par Ressources humaines et Développement social Canada (RHDSC) en 2002, de pourvoir les postes vacants dans les industries de la viande, de la construction et du tourisme au Canada (Brem 2006). Toutefois, en 2003, la Fondation des entreprises en recrutement de main-d'œuvre agricole étrangère (FERME)<sup>1</sup> a obtenu l'autorisation de se

prévaloir de ce programme pour en faire bénéficier le secteur agricole québécois. FERME a ainsi obtenu l'autorisation de recruter des travailleurs agricoles guatémaltèques et de les faire migrer temporairement au Québec (TUAC 2007). Ce projet a été élaboré par l'Organisation internationale des migrations (OIM), le ministère guatémaltèque des Affaires étrangères et le ministère guatémaltèque du Travail et de la Prévoyance sociale, à la suite de la signature d'un protocole d'entente entre l'OIM et FERME.

Ainsi, en 2003, l'Organisation internationale des migrations (OIM) a lancé un projet pilote de deux ans pour 125 travailleurs guatémaltèques retenus pour des travaux agricoles saisonniers. Bien que ce projet ait été développé en concertation avec RHDSC, il ne repose pas sur un accord bilatéral, contrairement au programme avec le Mexique. Les contrats sont signés directement entre les employeurs représentés par FERME et les travailleurs. Au cours de la phase initiale de ce programme, l'OIM s'est grandement impliquée dans la mise en place d'un mécanisme permettant de recruter les travailleurs agricoles du Guatemala et d'organiser leur voyage vers le Canada (Brem 2006). L'OIM a fourni une assistance technique au gouvernement guatémaltèque, a participé au processus de sélection des travailleurs, a informé les candidats retenus sur les documents de voyage et les conditions d'entrée au Canada et s'est occupé de leurs billets d'avion.

Différents facteurs peuvent expliquer l'arrivée de ces 215 travailleurs agricoles guatémaltèques au Québec au cours de l'été 2003. Le premier facteur a été l'imposition, au cours de la même année, d'un examen médical à tous les Mexicains désirant travailler au Canada<sup>2</sup>. Cette mesure a eu comme conséquence la congestion des cliniques mexicaines et, par le fait même, le ralentissement de l'arrivée de la main-d'œuvre

---

représente plus de 350 employés et coordonne l'engagement de près de 6 000 travailleurs migrants saisonniers chaque année.

<sup>1</sup> Fondation canadienne basée au Québec et chargée de recruter des ouvriers agricoles à l'étranger, FERME

<sup>2</sup> Il semble qu'avant cette année charnière, seul un échantillon de travailleurs était examiné.

agricole mexicaine dans les champs québécois au moment des récoltes. Un second facteur peut expliquer la mise en place de ce deuxième programme. En effet, l'élaboration du Programme des travailleurs peu spécialisés coïncide avec les nombreuses tentatives de syndicalisation de la main-d'œuvre agricole mexicaine au Québec au cours de l'été 2002. Parallèlement, les conditions de travail difficiles qui prévalaient dans le secteur agricole guatémaltèque incitaient un grand nombre de travailleurs agricoles d'origine autochtone à migrer vers le Mexique ou les États-Unis en quête d'emplois mieux rémunérés.

Depuis le lancement de cette initiative en 2002, des centaines de travailleurs agricoles autochtones du Guatemala ont été conduits vers le Québec dans le cadre du Programme des travailleurs peu spécialisés. Contrairement à la migration dite illégale vers les États-Unis, la migration légale au Canada attire les migrants provenant des segments les plus pauvres de la population. Parmi les populations les plus pauvres du Guatemala, on retrouve les Cakchiquels. Ces derniers sont un peuple maya vivant dans les montagnes du Chimaltenango, à l'ouest du Guatemala. Au cours des dernières années, ces paysans ont subi les contrecoups du contexte agricole mondial, de l'adoption de politiques néolibérales et de l'ouverture des marchés. Ils ne peuvent désormais plus compter sur leurs terres afin de subvenir aux besoins de leur famille. Les programmes de migration temporaire constituent alors une solution de rechange intéressante pour ces populations.

Sept ans plus tard, en 2009, le nombre de travailleurs agricoles guatémaltèques au Québec atteignait 2 632 travailleurs. L'augmentation constante du nombre de travailleurs agricoles en provenance du Guatemala a eu une incidence notable sur le nombre de travailleurs agricoles mexicains qui participent au Programme des travailleurs agricoles saisonniers (PTAS). Le nombre de travailleurs agricoles mexicains a diminué de 3 912 en 2004 à 3 036 en 2007, alors que le nombre de travailleurs agricoles guatémaltèques augmentait de 324 en 2004 à 1 907 en 2007.

Les Guatémaltèques, d'origine autochtone, semblent constituer une main-d'œuvre plus intéressante pour les producteurs agricoles québécois à plusieurs égards. Ils reçoivent le salaire en vigueur dans le secteur maraîcher et ils sont tenus de payer des frais de logement<sup>3</sup>. De plus, le Programme des travailleurs peu spécialisés ne constitue pas une instance pouvant jouer un rôle officiel auprès des représentants du gouvernement du pays d'origine des travailleurs. Dans le cas du Guatemala, cela demande moins de supervision des conditions de travail par le gouvernement guatémaltèque et moins de protection en cas d'exploitation par les employeurs. Contrairement aux migrants du Mexique, les travailleurs de ce programme peuvent aussi rester au Canada jusqu'à douze mois et sont autorisés à occuper un autre travail une fois leur affectation initiale terminée. En somme, il semble plus avantageux pour un producteur maraîcher québécois d'engager des travailleurs guatémaltèques plutôt que mexicains. La mise en place de ce programme de migration temporaire permet le déploiement de centaines de travailleurs agricoles guatémaltèques dans les régions québécoises à forte activité agricole mais en pénurie de main-d'œuvre locale. Contrairement aux migrations illégales, cette migration contractuelle est strictement régularisée pour répondre aux ajustements de l'offre et de la demande de main-d'œuvre dans le secteur agricole. Ce programme se caractérise essentiellement par un accès à une main-d'œuvre peu coûteuse et disponible, et par un retour assuré de cette main-d'œuvre vers les communautés d'origine une fois le contrat de travail terminé (Durand 2006; Martin 2003; Ruhs 2006). Peu d'études se sont intéressées à ce programme et à la coexistence interethnique qu'il occasionne au sein des entreprises maraîchères québécoises. C'est ce que nous examinerons rapidement ici, en étudiant le cas des travailleurs agricoles migrants guatémaltèques de l'île d'Orléans.

<sup>3</sup> Ces frais se chiffrent à environ 30 \$ par semaine. Toutefois, pour les Mexicains, le logement est gratuit.

### 4.3 Le recours aux travailleurs étrangers

Aujourd'hui, la plupart des économies des pays industrialisés dépendent de la migration temporaire. Sans les travailleurs migrants, certains secteurs des économies nord-américaines et européennes pourraient même s'effondrer. Toutefois, bien que l'immigration internationale ait un impact important sur l'ensemble de l'économie, les migrants ont tendance à se concentrer dans des secteurs d'activités particuliers (Waldinger et Lichter 2003). Comme le mentionne Bauder (2006), plusieurs migrants occupent les emplois que les non-immigrants refusent ou les emplois pour lesquels les travailleurs domestiques demandent trop cher. Les secteurs d'emploi où les immigrants sont surreprésentés sont les emplois du secteur ménager, de la restauration et des travaux manuels. Au Canada et dans plusieurs autres pays industrialisés, les travailleurs migrants se retrouvent dans le secteur agricole au moment même où l'emploi de travailleurs domestiques dans ce secteur est en déclin. Les témoignages recueillis auprès de producteurs maraîchers de l'île d'Orléans vont dans ce sens. Comme le dit l'un d'entre eux : « Comme là, on a juste un Québécois dans le champ, c'est le seul. Les autres ce sont des Mexicains, des Guatémaltèques, des Bosniaques, des Cambodgiens et des Vietnamiens [...] Il va falloir qu'il y ait de la relève dans la ville de Québec. Soit chez les immigrants ou sinon il va falloir encore faire appel à des travailleurs étrangers ».

Les producteurs maraîchers québécois et les gestionnaires des programmes affirment que les migrants du Guatemala aiment le travail agricole : « Ils sont bons dans les champs. Ce sont de bons travailleurs. Ils ont du cœur au ventre. Ils aiment ça être dans les champs, c'est leur élément. Et ils sont rapides et habiles. Ils cueillent vraiment plus rapidement que les Québécois » (producteur maraîcher). Cette représentation des travailleurs migrants a aussi été observée par Bauder, dans une enquête menée en Ontario : « [...] to complement the image of the orchard as the migrant worker's natural habitat, some articles

portray migrant workers as enjoying seasonal farm labor and the transient lifestyle that comes with it » (2006 : 168). Ainsi, en plus d'être perçu comme une ressource économique contribuant à l'économie agricole, le travailleur migrant est aussi vu comme étant naturellement conçu pour effectuer un travail agricole. Cette réflexion s'apparente à celle entourant toute la question de l'essentialisme ethnique relatif à la main-d'œuvre mexicaine employée dans les *maquiladoras*<sup>4</sup> au Mexique (Labrecque 2005).

### 4.4 L'expérience de la coexistence interethnique

Plusieurs critères peuvent influencer la position d'un individu dans une classe sociale et son accès aux biens et aux services. L'appartenance à un groupe minoritaire est l'un de ces critères. À leur arrivée au Canada, les Cakchiquels expérimentent l'échelon le plus bas de l'échelle sociale (Durand 2006). En effet, ils occupent une catégorie d'emplois dévalorisés par la société d'accueil. Ils sont très conscients de cette réalité comme en témoigne ce commentaire :

Nous savons que personne ne veut faire ce type de travail ici. Parce que c'est un travail difficile. Le travail agricole est difficile, mais il n'y a rien de facile dans la vie. (45 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Il est important de mentionner que l'expérience de la mobilité sociale vers le bas est soulevée par la majorité des travailleurs étrangers rencontrés en entrevues. Elle influe donc sur l'identité sociale de l'individu dans la communauté de destination. Dans un autre ordre d'idées, l'ensemble des travailleurs étrangers ne parle pas le français à leur arrivée au Canada. Le premier séjour est donc assez difficile pour les travailleurs rencontrés puisqu'ils ne comprennent pas la langue (Binford 2006).

<sup>4</sup> Les *maquiladoras* sont des usines qui bénéficient d'une exonération des droits de douane afin de pouvoir produire à un moindre coût des marchandises assemblées, transformées, réparées ou élaborées à partir de composants importés; la majeure partie de ces marchandises est ensuite exportée (Debailleul 2006).

La langue nous touche beaucoup parce que nous ne pouvons pas parler avec les gens d'ici. Des fois ils sont peut-être en train de nous réprimander et nous ne comprenons pas ou nous voulons dire quelque chose et ils ne nous comprennent pas. C'est le problème que nous avons. (36 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Ils nous expliquent les choses, mais tout en français. Il faut être attentif. Toujours bien observer. Parfois nous commettons des erreurs, nous faisons les choses à l'envers, mais ce n'est pas mal intentionné. C'est parce que nous ne comprenons pas et que nous avons de la difficulté. (29 ans, Chimaltenango, Guatemala)

La barrière linguistique limite aussi la possibilité de mobilité ascendante des travailleurs guatémaltèques dans l'entreprise qui les accueille. Selon plusieurs travailleurs rencontrés, la maîtrise du français est liée à l'accès à plus d'opportunités, telles que la prise en charge de groupes ou la livraison de marchandises.

Ceux qui ont plus de responsabilités parlent un peu français. Ça les aide de pouvoir parler français. Ils peuvent mieux s'exprimer. Mais pour nous, c'est difficile. La langue nous divise. (28 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Le capital linguistique a donc une incidence sur les tâches que le travailleur migrant pourra occuper une fois rendu au Canada. Certains feront plus d'heures, gagneront plus que les autres ou auront accès à un permis de conduire international (Basok 2002). Une telle distribution des tâches suscite souvent des tensions entre les travailleurs étrangers provenant du Mexique et du Guatemala. Selon Irwin, « globalization delivers a double blow to social cohesion—first by exacerbating conflict over fundamental beliefs regarding social organization and second by weakening the forces that would normally militate for the resolution of [...] conflicts » (Irwin 2000 : 15). En effet, même s'ils appartiennent tous à la même classe sociale, les travailleurs mexicains et guatémaltèques sont en compétition constante. Comme l'a observé Basok en Ontario : « Workers [...] often try to outperform each other. Some work too fast in order to impress their boss. Others may try to keep up

so that they do not look bad in his eyes, although it is not always possible for them to do so » (Basok 2002 : 117). Certains migrants déplorent cette situation :

Nous venons tous pour la même raison : pour travailler. Pour gagner de l'argent pour notre famille. C'est ce à quoi nous devons toujours penser. On ne doit pas l'oublier. On ne doit pas être des rivaux, toujours en compétition les uns contre les autres. (29 ans, Guatemala Ciudad, Guatemala)

Un facteur important pouvant expliquer la compétition qui existe entre les travailleurs réside dans le désir de ces derniers de demeurer dans les programmes canadiens (Basok 2002; Rocha-Mier 2004). Ce désir est généralisé, mais il ne dépend que des patrons.

Je sens que je n'ai rien fait de mal. Je travaille bien. Je pense. Mais ce sont seulement mes patrons qui savent si je vais revenir l'été prochain. Mais j'aimerais vraiment ça. (36 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Si l'opportunité se présente, je vais la saisir et en profiter. Mais ça dépend des patrons, s'ils me demandent pour l'an prochain. (28 ans, Chimaltenango, Guatemala)

En somme, les programmes canadiens favorisent la compétition entre les travailleurs<sup>5</sup> et, par le fait même, entraînent une rupture du lien social qui pourrait unir les membres d'une même classe sociale dans un contexte migratoire donné (Rocha-Mier 2004).

Chaque groupe social est segmenté intérieurement par des systèmes d'inégalités basés sur la classe sociale, le statut et le pouvoir. De la même façon, les membres d'une même classe sociale peuvent être divisés par des différences ethniques ou raciales (Gardner 1999; Preibisch et Binford 2007). C'est ce que nous avons observé sur le terrain. Au sein de l'entreprise maraîchère, les conditions dans lesquelles les groupes entrent en contact déterminent le destin immédiat du groupe minoritaire et façonnent les relations entre les groupes. En d'autres termes, si deux ou plusieurs groupes se retrouvent ensemble

<sup>5</sup> Les travailleurs migrants qui ne sont pas de la même famille ou de la même communauté.

dans une situation caractérisée par la compétition et un pouvoir différentiel, une stratification ethnique ou raciale se produit (Waldinger et Lichter 2003). En somme, si le contact affiche ces deux caractéristiques, une structure de domination de la minorité sera créée et maintenue. S'installeront alors différentes inégalités dans l'entreprise maraîchère qui se manifesteront notamment par : « systematic disparities between participants in power and control over goals, resources, and outcomes; workplace decisions such as how to organize work; opportunities for promotion and interesting work; security in employment and benefits; pay and other monetary rewards; respect; and pleasures in work and work relations » (Acker 2006 : 443).

Dans cet ordre d'idées, au sein de l'entreprise maraîchère, on observe véritablement un maintien de structures hiérarchiques et de relations de pouvoir entre les groupes ethniques en présence. Il existe un premier rapport hiérarchique relatif à l'organisation du travail entre les Québécois et les travailleurs étrangers. Rares sont les travailleurs étrangers qui manœuvrent la machinerie agricole (Rocha-Mier 2004). Ces tâches reviennent généralement aux Québécois. Les travailleurs intériorisent rapidement cette distribution du pouvoir, mais il leur arrive aussi de se rebeller contre cet ordre établi.

Je sais que je suis sous l'autorité d'un patron. Je dois obéir à ce qu'il me dit. Si je n'obéis pas, je l'aurai cherché. Mais tant et aussi longtemps que j'obéis, je pense qu'il n'y a pas de problème. (36 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Les travailleurs d'ici, de Québec, n'aiment pas que nous travaillions de façon normale [...] Par exemple, avec les machines qui sont programmables. Elles ont un tapis roulant et eux ils l'accélèrent [...] L'an dernier je me suis fâché. Je fais partie de ceux qui travaillent vite. Je suis souvent dans les premiers. J'arrive à suivre la machine. Le contremaître m'a regardé et il a augmenté la vitesse. J'avais de la difficulté à suivre. Je me suis fâché et je lui ai dit : hey, qu'est-ce qui se passe? Ce n'est pas normal! Tu me demandes de faire le double de la vitesse! Pourquoi ne descends-tu pas de ton tracteur

pour me montrer si c'est faisable? Ce que tu peux faire, je vais le faire, je te le promets. Il fumait de la marijuana. Il est descendu et il ne pouvait pas faire le travail qu'il me demandait. Il ne pouvait pas. (29 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Le second rapport hiérarchique est celui qui existe entre les Mexicains et les Guatémaltèques. C'est ce que nous avons pu observer sur le terrain, et ce, dans l'ensemble des entreprises maraîchères. Les Guatémaltèques ne sont jamais en charge de groupes, ils ont rarement des permis de conduire internationaux.

Il y a des personnes qui ont plus de responsabilités. Les Guatémaltèques sont ici seulement pour les récoltes. Nous, les Mexicains, nous pouvons faire d'autres types de travaux. (31 ans, Michoacán, Mexique)

Comme ils travaillent plus rapidement que les Mexicains, ils se font parfois intimider. La plupart d'entre eux ne parlent pas très bien l'espagnol et leurs collègues de travail se moquent d'eux quand ils tentent de communiquer. En ce sens, « "indianness" [...] continues to be equated with inferiority and with the lack of material goods and of social competence » (Grimes 1998 : 46). Plusieurs Guatémaltèques soulèvent les difficultés associées au fait de travailler et de cohabiter avec des Mexicains.

Il y a un peu de chocs [...] À la ferme, ils nous donnent des cartes de points [...] Nous sommes tous en compétition pour les points. Nous allons plus vite que les Mexicains. Il y a donc des accrochages entre Mexicains et Guatémaltèques. (36 ans, Chimaltenango, Guatemala)

Parfois, c'est un peu difficile parce que leur culture est différente de la nôtre. C'est un peu différent. Eux, ils se traitent de façon un peu vulgaire ou ils se parlent mal. Parfois on dirait qu'ils se disputent et dans d'autres moments, ils ont l'air très heureux. C'est pour ça que je trouve ça un peu difficile. Surtout pour le vocabulaire. (28 ans, Chimaltenango, Guatemala)

En somme, les relations interethniques dans l'entreprise maraîchère reflètent une hiérarchie significative sur le plan de la distribution du

pouvoir. Cette hiérarchie positionne les Québécois en tête de liste, suivis des Mexicains possédant un pouvoir variable, pour terminer avec les Guatémaltèques, majoritairement autochtones, ayant peu de marge de manœuvre. Lestage (2002) insiste d'ailleurs sur l'importance de reconnaître la spécificité des migrants autochtones qui ont souffert l'expérience préalable de la discrimination raciale. C'est à se demander si cette division entre groupes ethniques rend les travailleurs plus compétitifs, voire plus efficaces aux champs?

Malgré ces divisions internes, les Cakchiquels se regroupent tout de même autour de certains éléments identitaires transfrontaliers. Ces éléments transcendent leur appartenance à deux États-nations différents; le Guatemala et le Canada. Ainsi, le processus de globalisation, loin de signifier l'uniformisation, s'accompagne de reformulations des identités locales (Appadurai 2001; Herzfeld 2000). C'est ce qui se produit chez les Mexicains et les Guatémaltèques rencontrés. En effet, si l'identité ethnique est généralement perçue selon une logique de localisation (Wade 1997), elle semble désormais se déterritorialiser et s'inscrire dans un espace transnational. Le concept de territorialité distante (Varese 2002) correspond à la situation de ces travailleurs qui quittent leur territoire en raison de la pauvreté, mais qui maintiennent une relation avec ce même territoire par l'entremise de transferts pécuniers. Malgré la distance importante les séparant de leur communauté d'origine, les travailleurs migrants conservent également plusieurs aspects de leur identité ethnique, notamment la nourriture. En somme, loin d'être dissoute dans la mobilité transnationale, l'ethnicité y puise de nouvelles ressources et de nouvelles formes d'expression. Les allers-retours du local au global, autrement dit les mouvements transnationaux, font émerger des identités ethniques mouvantes en fonction des contextes dans lesquels elles se développent et s'expriment.

## CONCLUSION

Au cours des dernières années, les producteurs maraîchers québécois ont eu à composer

avec la fluctuation des marchés, la compétition internationale et la hausse des coûts de production. Tous ces facteurs ont été combinés à la pénurie de main-d'œuvre locale dans le secteur agricole. En effet, rares sont les Québécois qui sont prêts à occuper des emplois dans le domaine agricole, et ceux qui acceptent de le faire délaissent ensuite souvent leur emploi pour se tourner vers des secteurs d'activités mieux rémunérés et plus sécuritaires. Les différentes initiatives publiques et privées entreprises au Québec dans le but de contrer ce phénomène n'ont malheureusement pas porté fruit. Toutefois, depuis l'entrée en vigueur des programmes de migration saisonnière, les producteurs maraîchers peuvent désormais compter sur une main-d'œuvre étrangère fiable, disciplinée et disponible. Actuellement, les producteurs maraîchers dépendent essentiellement de cette force de travail en provenance du Mexique et du Guatemala pour la survie de leur entreprise (Basok 2002; Preibisch et Binford 2007). Des recherches futures pourraient d'ailleurs porter sur la présence grandissante de la main-d'œuvre étrangère dans d'autres secteurs d'activités nécessitant des travailleurs non spécialisés.

Les Mexicains et les Guatémaltèques qui participent aux programmes canadiens de migration temporaire sont essentiellement des travailleurs agricoles qui arrivent difficilement à subvenir aux besoins de leur famille (Basok 2002; Binford 2006). Les emplois qu'ils occupent dans leur pays d'origine sont souvent irréguliers et les salaires trop bas pour couvrir les besoins primaires, les dépenses médicales et l'éducation de leurs enfants. Au cours de leur séjour au Québec, les travailleurs mexicains et guatémaltèques ne peuvent pas circuler librement dans le marché du travail. Ils doivent travailler pour le même employeur durant toute la durée de leur contrat de travail, et ce, sur demande. Leurs employeurs peuvent donc s'attendre à ce qu'ils travaillent plusieurs heures par jour, sept jours par semaine, peu importe la température, jusqu'à ce que leur force de travail ne soit plus nécessaire. Étonnamment, comme les employeurs l'ont eux-mêmes exprimé, cette façon de concevoir

le travail est également partagée par les travailleurs étrangers dont l'objectif premier est d'envoyer vers la maisonnée le plus d'argent possible.

La productivité des travailleurs étrangers semble être également renforcée par la compétition qui existe entre eux. En effet, l'ensemble des travailleurs rencontrés souhaitent s'attirer les faveurs de leur patron afin de pouvoir revenir travailler au Canada l'année suivante (Rocha-Mier 2004). Comme le souligne Basok : « An opportunity to work in Canada and earn in one season an equivalent of a salary earned in Mexico in five to six years is highly valued by many Mexicans<sup>6</sup> » (2002 : 140). Ainsi, une fois de retour dans leur communauté, les travailleurs migrants vont investir les sommes durement gagnées au Québec dans leurs maisons, leurs terres et l'éducation de leurs enfants.

La dimension ethnique teinte ainsi l'ensemble du processus transnational qu'expérimentent les travailleurs agricoles migrants guatémaltèques. Ce constat a été confirmé à la fois par les propos recueillis auprès des producteurs maraîchers, des gestionnaires des programmes et des travailleurs migrants.

Actuellement, FERME tente de diversifier davantage la main-d'œuvre en provenance de l'Amérique latine. Bientôt, en plus des Mexicains et des Guatémaltèques, les Colombiens et les Salvadoriens seront susceptibles de se côtoyer dans les champs du Québec. Cependant, avant que ces ententes ne soient signées, il faudrait que des études soient réalisées afin d'améliorer le fonctionnement des programmes déjà existants.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ACKER JOAN. 2006. Inequality Regimes—Gender, Class, and Race in Organizations, *Gender & Society* 20 (4) : 441-464.
- APPADURAI ARJUN. 2001. *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot.

- BASOK TANYA. 2002. *Tortillas and Tomatoes. Transmigrant Mexican Harvesters in Canada*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.
- BASOK TANYA. 2000a. Migration of Mexican Seasonal Farm Workers to Canada and Development : Obstacles to Productive Investment, *The International Migration Review* 34 (1) : 79-97.
- BASOK TANYA. 2000b. He Came, He Saw, He... Stayed. Guest Worker Programs and the Issue of Non-Return, *International Migration* 38 (2) : 215-237.
- BAUDER HARALD. 2006. *Labor Movement : How Migration Regulates Labor Markets*. New York : Oxford University Press.
- BECERRIL QUINTANA OFELIA. 2003. *Relación de género, trabajo transnacional y migración temporal : trabajadoras y trabajadoras agrícolas mexicanas en Canadá*. Primer coloquio internacional, Migración y Desarrollo : Transnacionalismo y nuevas perspectivas de integración. [http://meme.phpwebhosting.com/...](http://meme.phpwebhosting.com/), consulté le 2007-01-15.
- BINFORD LEIGH. 2006. Campos agrícolas, campos de poder : el Estado mexicano, los granjeros canadienses y los trabajadores temporales mexicanos, *Migraciones Internacionales* 3 (3) : 54-80.
- BINFORD LEIGH. 2002. Social and Economic Contradictions of Rural Migrant Contract Labor Between Tlaxcala, Mexico and Canada, *Culture and Agriculture* 24 (2) : 3-19.
- BREM MAXWELL. 2006. *Les travailleurs migrants au Canada : Une revue du Programme des travailleurs saisonniers agricoles du Canada*. Ottawa : L'institut Nord-Sud. [http://www.nsi-ins.ca/...](http://www.nsi-ins.ca/), consulté le 2007-02-07.
- BRETTELL CAROLINE. 2003. *Anthropology and Migration : Essays on Transnationalism, Ethnicity and Identity*. Walnut Creek : Altamira Press.
- BRETTELL CAROLINE et JAMES HOLLIFIELD. 2000. *Migration Theory : Talking across Disciplines*. New York : Routledge.
- BUCKLAND JERRY. 2006. International Obstacles to Rural Development : How Neoliberal Policies Constrain Competitive Markets and Sustainable Agriculture, *Canadian Journal of Development Studies* 27 (1) : 9-24.

<sup>6</sup> Dans le cas des Guatémaltèques, cela équivaut à sept ou huit années de travail.

- CASTLES STEPHEN *et al.* 1993. *The Age of Migration : International Population Movements in the Modern World*. New York : Guilford Press.
- DEBAILLEUL GUY. 2006. L'ALÉNA et l'agriculture : libre-échange ou intégration économique? *Déméter* (2006) : 207-280.
- DORAIS LOUIS-JACQUES. 2004. Identités vietnamiennes au Québec, *Recherches sociographiques* 45 (1) : 59-76.
- DURAND JORGE. 2006. *Programas de trabajadores temporales : Evaluación y análisis del caso mexicano*. México : Consejo Nacional de Población.
- FAIST THOMAS. 2000. Transnationalization in International Migration : Implications for the Study of Citizenship and Culture, *Ethnic and Racial Studies* 23 (2) : 189-222.
- FARET LAURENT. 2003. *Les territoires de la mobilité : Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris : CNRS Éditions.
- GARDNER KERI J. 1999. *Mexican Migrant Workers : Are They the Image of a Global Village?* Mémoire de maîtrise (Anthropologie), University of Calgary, Calgary.
- GARDUÑO EVERARDO. 2003. Antropología de la frontera, la migración y los procesos transnacionales, *Frontera Norte* 5 (30) : 65-89.
- GARZON ISABELLE. 2007. *A Changing Global Context in Agricultural Policy*. Notre Europe, Paris, 51 p. <http://www.notre-europe.eu/...> consulté le 2008-07-15.
- GILLE ZSUZSA and SEÁN Ó RIAIN. 2002. Global Ethnography, *Annual Review of Sociology* 28 : 271-295.
- GLICK SCHILLER NINA *et al.* 1995. From Immigrant to Transmigrant : Theorizing Transnational Migration, *Anthropological Quarterly* 68 (1) : 48-63.
- GLICK SCHILLER NINA *et al.* 1992. Transnationalism : A New Analytic Framework for Understanding Migration, *Annals of the New York Academy of Sciences*, 645 : 1-24.
- GRIMES KIMBERLY M. 1998. *Crossing Borders : Changing Social Identities in Southern Mexico*. Tucson : The University of Arizona Press, 191 p.
- GUILBERT LUCILLE. 2005. L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance, *Ethnologies* 27 (1) : 5-18.
- HALL STUART. 1996. Introduction : Who Needs Identity? in Stuart Hall, Paul du Gay (dir.), *Questions of Cultural Identity* : 1-17. Londres : Sage Publications.
- HERZFELD MICHAEL. 2000. La revanche de la communauté locale : la globalisation de l'hétérogénéité locale, in Mikhaël Elbaz et Denise Helly (dir.), *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme* : 69-77. Paris et Québec : L'Harmattan et Presses de l'Université Laval.
- IRWIN DOUGLAS A. 2000. The Two Faces of Globalization, *Critical Review* 14 (1) : 11-18.
- KEARNEY MICHAEL. 1995. The Local and the Global : The Anthropology of Globalization and Transnationalism, *Annual Review of Anthropology* 24 : 547-565.
- LABRECQUE MARIE FRANCE. 2005. Cultural Appreciation and Economic Depreciation of the Mayas of Northern Yucatán, Mexico, *Latin American Perspectives* 32 (4) : 87-105.
- LESTAGE FRANÇOISE. 2002. Manejar la complejidad del transnacionalismo – A propósito de algunas de las redes de los migrantes oaxaqueños, in Françoise Morin et Roberto Santana (dir.), *Lo transnacional – Instrumento y desafío para los pueblos indígenas* : 169-201. Quito : Ediciones Abya-Yala.
- LEVITT PEGGY et NADYA B. JAWORSKY. 2007. Transnational Migration Studies : Past Developments and Future Trends, *Annual Review of Sociology* 33 : 129-156.
- MARTIN PHILIP *et al.* 2005. *Managing Labor Migration in the Twenty-First Century*. New Haven : Yale University Press.
- MARTIN PHILIP. 2003. *Managing Labor Migration : Temporary Worker Programs for the 21st Century*. Genève : International Institute for Labour Studies. <http://www.un.org/...>, consulté le 2008-04-02.
- MORIN FRANÇOISE et ROBERTO SANTANA. 2002. Globalización, transnacionalización y pueblos Autóctonos, in Françoise Morin et Roberto Santana (dir.), *Lo transnacional – Instrumento y desafío para los pueblos indígenas* : 7-23. Quito : Ediciones Abya-Yala.
- PALACIO MAURICIO. 2008. Droit à la citoyenneté pour les travailleurs agricoles temporaires, *Vivre ensemble* 13 (53) : 6-9.

- PARENT GILBERT. 2003. *Aperçu de l'horticulture canadienne*. Agriculture et Agroalimentaire Canada.
- PEDRAZA SILVIA. 1991. Women and Migration : The Social Consequences of Gender, *Annual Review of Sociology* 17 : 303-325.
- PORTES ALEJANDRO *et al.* 1999. The Study of Transnationalism : Pitfalls and Promise of an Emergent Research Field, *Ethnic and Racial Studies* 22 (2) : 217-237.
- POUTIGNAT PHILIPPE et JOCELYNE STREIFF-FENART. 1995. *Théories de l'ethnicité*. Paris : Presses universitaires de France.
- PREIBISCH KERRY and LEIGH BINFORD. 2007. Interrogating Racialized Global Labour Supply : An Exploration of the Racial/National Replacement of Foreign Agricultural Workers in Canada, *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 44 (1) : 5-36.
- PREIBISCH KERRY. 2007. Local Produce, Foreign Labor : Labor Mobility Programs and Global Trade Competitiveness in Canada, *Rural Sociology* 72 (3) : 418-449.
- PREIBISCH KERRY. 2004. Migrant Agricultural Workers and Processes of Social Inclusion in Rural Canada : Encuentros and Desencuentros, *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies* 29 (57-58) : 203-239.
- ROCHA-MIER ALEJANDRA LETICIA. 2004. *So, what can we do? We are coming here to work. Human Security and the Agricultural Worker Program*. Mémoire de maîtrise (Rural Extension Studies), University of Guelph, Guelph.
- RUHS MARTIN. 2006. Potentiel des programmes de migration temporaire dans l'organisation des migrations internationales, *Revue internationale du travail* 145 (1-2) : 7-41.
- SASSEN SASKIA. 1999. *Guests and Aliens*. New York : The New Press.
- STALKER PETER. 2000. *Workers Without Frontiers : The Impact of Globalization on International Migration*. Boulder : Lynne Rienner.
- TRAVAILLEURS UNIS DE L'ALIMENTATION ET DU COMMERCE (TUAC). 2007. *Situation des travailleurs agricoles migrants au Canada, 2006-2007*, <http://www.tuac.ca...> consulté le 2008-02-10.
- VARESE STEFANO. 2002. Oaxacalifornia : Migración indígena transnacional, diáspora, identidades y derechos colectivos, *in* Françoise Morin et Roberto Santana (dir.), *Lo transnacional – Instrumento y desafío para los pueblos indígenas* : 147-167. Quito : Ediciones Abya-Yala.
- VILA PABLO. 1999. La construction des identités sociales dans les contextes transnationaux : le cas de la frontière entre le Mexique et les États-Unis : Aspects sociaux et culturels de l'intégration à l'échelle régionale, *Revue internationale des sciences sociales* 159 (4-5) : 83-96.
- WADE P. 1997. *Race and Ethnicity in Latin America*. London : Pluto Press.
- WALDINGER ROGER and MICHAEL I. LICHTER. 2003. *How the Other Half Works? Immigration and the Social Organization of Labor*. Berkeley : University of California Press.

